ce qui fit durer les procès; elle ne se rappelle plus du tout de la personne d'Henri Crawfond.

Maria Daurignac était assistée de son défenseur, Me Chenu; il a fallu lui arracher les quelques explications qu'elle a voulu fournir; elle ne devenait bavarde que pour affirmer qu'elle a toujours cru à l'héritage fantastique, et qu'elle est convaincue de l'existence des introuvables personnages qui, elle n'en doute pas un seul instant, dit-elle, se feront connaître quand le moment sera venu.

Après-demain, lundi, M. Leydet interrogera, à nouveau, Emile Daurignac, en présence de son défenseur, Me Clunet.

M. Hamard chargé d'une mission

M. André a fait venir, à son cabinet, M. Hamard, chef de la Sûreté, à qui il a confié une mission relative, croit-on, à l'affaire de la Rente Viagère.

La déposition de M. du Paty de Clam

En réponse à la déposition du colonel du Paty de Clam, qui a mis en lumière les points de contact existant entre l'affaire Humbert et l'affaire Dreyfus, M. Joseph Reinach a envoyé une lettre au juge d'instruction Leydet, dans laquelle il s'efforce de réfuter les déclarations du colonel, au moyen des dépositions favorables à Dreyfus, faites devant la Cour de Cassation. Il conclut en demandant au juge de procéder, par commission rogatoire, à l'interrogatoire de MM. Panizzardi et Schwarzkoppen, attachés militaires aux ambassades italienne et allemande lors de l'arrestation de Dreyfus.

Le dénonciateur des Humbert

Madrid, 10 janvier. — Il est absolument inexact, comme on l'a annoncé à tort, que l'Académie espagnole ait expulsé M. Cotarello, qui révéla, à la police, le refuge de la famille Humbert.

FAITS DIVERS

LA GRACE DE VIDAL. — Nice, 10 janvier. — Vidal a simplement dit à son avocat qui venait lui annoncer que sa condamnation à mort était commuée en travaux forcés à perpétuité : « C'est bien, maître, je vous remercie. » Puis il est retombé dans son mutisme accoutumé. Il court ici un bruit invraisemblable et que je vous adresse à titre de curiosité. D'après ce bruit, Vidal serait un fils naturel d'un personnage royal. Plusieurs personnes affirment ce fait tout au moins bizarre, mais qui expliquerait la grâce présidentielle. Il va sans dire que nous n'accordons aucune créance à ce racontar au moins invraisemblable.

PUITS DE NAPHTE EN FEU. — *Violent incendie dans les gisements de pétrole de Transylvanie.* — Vienne, 10 janvier. — Des télégrammes de Lemberg annoncent qu'un grand incendie a éclaté dans les sources de pétrole de Borysław. Les sources ont pris feu l'une après l'autre, et les flammes, poussées par un vent du Nord-Est, ont rapidement envahi toute l'exploitation. Pendant deux heures, la ville de Borysław fut en grand danger, mais à minuit le vent changea et empêcha ainsi l'incendie de se propager plus avant. En tout, cinquante puits de naphte et vingt maisons ont été détruits. Une jeune fille a péri dans les flammes. Les dégâts sont estimés à au moins 625.000 francs. D'après les derniers télégrammes, le feu continue à faire rage.

UN SUICIDE A... L'ÉLECTRICITÉ. — Turin, 10 janvier. — Un jeune homme, nommé Giordanino, fermement résolu à passer de vie à trépas, a imaginé, pour mettre son projet à exécution, de se servir du courant électrique, et d'une manière assez simple; il entortilla, autour de sa main droite, un fil de fer zingué, dont l'écheveau se trouvait dans sa chambre; puis, faisant un crochet à l'autre bout, il l'attacha, à l'aide d'une poulie, au fil de courant électrique qui passait précisément devant son habitation, à la hauteur du premier étage. Immédiatement, Giordanino tomba foudroyé; le courant était tellement violent que le corps fut, en partie, carbonisé.

UN DRAME A BORD. — Gijon, 10 janvier. — Une tentative de meurtre a été commise à bord du navire russe *Mathilde*. Le quartier-maître Franz Satanas et le matelot Ysac Ybemo ont essayé d'assassiner le capitaine, Herman Soorbloff, dans sa cabine, pendant qu'il dormait. Ils lui ont réclamé de l'argent, mais comme il refusait de leur en donner, ils se sont jetés sur lui et ont essayé de l'étrangler. Aux cris poussés par la victime, le pilote est accouru et a pu dégager à temps le malheureux des mains de ses agresseurs. Le quartier-maître et le matelot ont alors tourné leur fureur contre le pilote, mais les douze hommes composant l'équipage se sont interposés et ont pu arrêter les deux révoltés qui les menaçaient de leurs couteaux. L'état du capitaine, qui avait été à moitié étouffé, s'est amélioré. Les agresseurs ont été emprisonnés; ils seront remis entre les mains du consul de Russie à Bilbao.

Souscription Publique

POUR

LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL HOPITAL

A ROUBAIX

26e liste de la Mairie (10 janvier 1903)

Personnel des services municipaux	1.097 70
MM. Henri Devilder et Cie	1.000 00
Mme veuve Ch. Delebois et H. Walbaum, commissionnaires-expéditeurs, 95, rue de la Gare	200 00
M. Petit Alexandre, 1, rue du Château	200 00
Mlles Cnockaert, Blanche, Deculuwe Zulma, Trachet Valentine	0 15
Le personnel de la Maison Albert Nuyts	79 30
Le personnel de la Fonderie de l'Epeule	28 85
M. Drouiers Charles, industriel, 6, rue de l'Abbaye, à Paris	1.000 00
M. et Mme Vandamme César, entrepreneur, 6, rue d'Alsace	100 00
Me Claude Edmond, notaire, 43, rue Neuve	1.000 00
La Prévoyance scolaire	53 35
MM. Caquant Cyrille et sa sœur, rue de l'Ommelet	100 00
Edmond Delmas, 119, boulevard d'Armentières	1.000 00
Henri Hache, professeur d'anglais et d'italien	5 00
Xavier Dorion, professeur d'espagnol	5 00
Wilhelm Rohn, professeur d'allemand	5 00
Mme Ramsden Marion, professeur d'anglais	5 00
M. Demory Edmond, professeur d'anglais	5 00
Les élèves des cours d'anglais, d'espagnol et d'italien	24 60
M. Loez Louis, constructeur-électricien, 19, rue du Bois	10 00
Total	5.918 95
Souscriptions antérieures	1.319.302 75
Total au 10 janvier 1903	1.325.221 70

SAVON DU CONGO *Se méfier des contrefaçons.*

Chronique Locale

ROUBAIX

NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

Quand on relève d'une sérieuse maladie, les forces ne reviennent que lentement; la convalescence est d'autant plus longue que les ravages causés dans l'organisme ont été plus grands, plus profonds.

Roubaix a souffert, pendant dix ans, d'une attaque de collectivisme aigu. Pendant dix ans, corrompue par les doctrines révolutionnaires, notre ville s'est laissé affaiblir peu à peu par la discorde, la haine, la lutte de classes. Sous l'action déprimante des théories socialistes, les affaires municipales n'ont pas tardé à péricliter. Nous allions à la ruine, peut-être à la mort, si, en janvier 1902, le suffrage universel n'avait, par un remède énergique, supprimé la cause du mal.

Les collectivistes ne sont plus à la Mairie, c'est vrai, mais ils y ont laissé le déficit. Les effets de leur détestable gestion n'ont pas disparu, hélas! avec eux. Leurs successeurs ont assumé la tâche lourde et ingrate de rétablir l'ordre dans les finances compromises de la ville, de boucher les trous que l'imprévoyance socialiste avait faits à la caisse municipale.

Il a suffi, à l'Administration républicaine, de quelques mois, pour remettre toutes choses dans la voie normale. La situation s'est améliorée immédiatement.

Aujourd'hui, pour Roubaix, ce n'est pas encore la pleine santé, mais c'est déjà la certitude d'une prompte et complète guérison.

Cette réconfortante impression, on l'a ressentie en écoutant, ou en lisant le rapport de M. Achille Rousseau sur le budget de 1903.

Ah nous savons bien que MM. les collectivistes de la minorité ne pensent pas ainsi. Mon Dieu! ils sont dans leur rôle en trouvant que l'exposé de la situation financière « est une complète désillusion. » On ne peut vraiment pas leur demander de reconnaître publiquement leurs erreurs passées, ni de louer la sage administration de leurs successeurs!

D'ailleurs, ils se sont donné la tâche unique d'« embêter » la municipalité. On doit avouer qu'ils s'en acquittent consciencieusement. Reste à savoir si cette attitude de commande « embête » tant que cela nos amis, et si elle justifie complètement, aux yeux des électeurs, la présence des six socialistes au Conseil. D'autre part, on peut se demander si cette attitude est bien adroite.

M. Bailleul et ses amis ne sont-ils pas imprudents en critiquant la situation, eux les responsables de la gêne et des embarras financiers actuels?

« On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu. » Les collectivistes, auteurs du déficit, sont mal avisés de s'élever contre les prévisions budgétaires. Ils ont tort aussi de citer en exemple les premières années de leur administration. Oui, la période comprise entre 1892 et 1895 a été prospère, mais la municipalité Carrette n'y a été pour rien. Grâce à la vigoureuse impulsion donnée par M. Julien Lagache, la machine municipale a continué sa marche en avant pendant quelque temps. Mais les funestes effets du collectivisme se sont fait sentir bien vite. Un arrêt s'est d'abord produit, puis la dégringolade est arrivée. Elle a été plus rapide d'année en année, pour aboutir à une véritable catastrophe.

M. Henri Carrette était entré en 1892 à la Mairie, se trouvant une ville bien administrée, prospère; les services fonctionnant régulièrement; des traditions de prévoyance et d'économie qui se traduisaient par un excédent de recettes de 500.000 francs.

Quand en janvier dernier, M. Eugène Motte a remplacé M. H. Carrette à la Mairie, quelle était la situation? Le désordre, le gaspillage régnaient en maîtres partout; les théories révolutionnaires avaient, en détruisant la confiance, arrêté l'essor industriel et commercial de Roubaix; une mauvaise gestion avait amené dans la caisse municipale un déficit de plus d'un demi million.

Voilà la différence. Quand les républicains, — il ne faut pas cesser de le répéter, — ont pris la succession des socialistes, les affaires de la ville étaient en pleine déconfiture.

Aujourd'hui, la prospérité n'est pas encore revenue, mais, ainsi que le montre le rapport de M. A. Rousseau, la situation s'améliore, et si des causes particulières, — comme la forte diminution de rendement des droits sur l'alcool, — n'étaient venues troubler dans de notables proportions l'équilibre du budget, l'excédent des recettes s'élèverait à une somme importante.

Malgré les économies qu'elle est obligée de réaliser, l'Administration républicaine n'en poursuit pas moins avec énergie la réalisation de son programme de réformes.

Le Nouvel Hôpital, que les collectivistes n'ont pas su construire dans les années de prospérité, les républicains vont l'édifier immédiatement. La question des tramways sera résolue très prochainement. Le Conseil a voté vendredi les fonds nécessaires au transfert de l'Institut Turgot à l'ancien collège, laissé abandonné pendant douze ans. Le projet de construction d'une Bourse du Commerce et d'un Hôtel de Ville, est sérieusement amorcé.

Franchement, tous les gens de bonne foi, reconnaîtront que la municipalité a bien employé l'année qui vient de finir.

Certainement, nos amis auraient fait davantage... s'ils avaient trouvé en arrivant à la Mairie, cinq cent mille francs dans la caisse municipale...

LOUIS ROBICHEZ.

LE CLASSEMENT DES RUES DE REMIREMONT ET D'ÉPINAL. — Par arrêté préfectoral en date du 27 décembre 1902, les rues de Remiremont et d'Epinal sont classées dans le réseau des voies publiques de la ville de Roubaix. Les plans des alignements seront déposés pendant un mois au secrétariat de la Mairie afin que les intéressés puissent en prendre connaissance.

MARIAGE. — Jeudi a été célébré à Paris, en l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle, le mariage de notre concitoyen, M. le docteur René Folhen, avec Mlle Blanche Duclère, de Paris.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Descateaux et M. le docteur Delpierre, conseiller général de l'Oise, ses oncles; pour le marié : M. Edmond Folhen, et M. Léon Leroux, ses oncles.

Nous adressons aux parents toutes nos félicitations et aux jeunes époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

LES SOCIÉTÉS DE TIR ET DE GYMNASTIQUE. — Par une circulaire en date du 11 décembre dernier, M. le Ministre de l'Intérieur invite les sociétés de tir et de gymnastique à faire la déclaration prévue par la loi du 1er juillet 1901, concernant les associations.

Cette circulaire mentionne que les demandes de subvention de l'Etat, des départements ou des communes seront refusées aux sociétés de cette catégorie qui ne se sont pas conformées à la dite loi.

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons avec un vif regret, la mort de Mme Pierre Derreumaux, mère de M. Louis Derreumaux, directeur de la succursale de la banque Verley-Decroix et Cie, et président du Cercle du Dauphin. Les funérailles auront lieu lundi 12 janvier, à 9 heures et demie en l'église Notre-Dame.

Nous adressons à la famille de Mme Pierre Derreumaux nos bien sincères condoléances.

UNE INGÉNIEUSE ESCROQUERIE. — LE FAUX CLERC D'HUISSIER. — Un audacieux escroc, disant être clerc dans l'étude de Me Buns, huissier, rue du Vieil-Abreuvoir, tente de commettre, tantôt à Roubaix, tantôt à Tourcoing, quelque méfait. Mercredi, M. Alexandre Joire, filateur de coton, 80, rue de la Latte, à Tourcoing, a failli être la dupe de ce faux clerc d'huissier. Voici la lettre qu'il a adressée, à ce propos, à Me Buns :

Tourcoing, le 9 janvier 1903.

Monsieur Buns,

Avant-hier mercredi, vers cinq heures du soir, un M. Dhervillers, se disant clerc dans votre étude, est venu, par trois fois, me trouver pour solliciter une charité en faveur d'un nommé Thibaudaux, ajustour, marié, père de trois enfants, qu'il avait été chargé d'expulser de son domicile, 10, rue du Haze, à Tourcoing, occupé par un principal locataire nommé Citerne. Ce Thibaudaux était sans argent, l'attendant dans la salle de 3e classe à la gare de Tourcoing. Ce M. Dhervillers avait même emprunté cinq francs pour donner à cette famille nécessiteuse.

Trouvant toute cette histoire bien extraordinaire, je n'ai rien donné et j'aimerais aujourd'hui savoir si cet individu et la famille nécessiteuse existent bien. Je vous remercie à l'avance, et reçoyez, etc.

(Signé) : A. JOIRE.

Me Buns a répondu à M. A. Joire :

Je m'empresse de vous informer que je ne connais aucune des personnes désignées dans votre lettre du 9 courant. L'individu qui s'est présenté chez vous est certainement escroc, et il ne doit pas en être à son coup d'essai. C'est sans doute la même personne qui s'est présentée la semaine dernière, chez une dame de Roubaix qui a été l'objet des mêmes sollicitations.

S'il se représentait chez vous, vous ne devez pas hésiter à le faire arrêter. (Signé) : Louis BUNS.

Me Buns a transmis ces lettres à M. le Commissaire central.

UN OUVRIER MUTILÉ DANS UNE FILATURE. — Un grave accident est survenu, samedi, dans la filature de MM. Lemaire et Dillies, rue des Filatures. Un peu après la reprise du travail d'une heure et demie, un journalier, Georges Hasperges, qui est âgé de 54 ans, et demeure rue de la Gare, 59, était à son travail. Ayant voulu placer une courroie sur la poulie d'une batteuse, il eut la main droite entraînée dans les engrenages et horriblement mutilée.

Attirés par ses cris de douleur, ses camarades de travail accoururent et dégagèrent l'infortuné, qui reçut des soins dans l'usine en attendant l'arrivée de M. le docteur Godefroy. Ce praticien a fait au blessé un premier pansement, puis, jugeant son état très grave, il l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

Dans la soirée, M. le docteur Butruille, chirurgien en chef de cet établissement, a fait l'ablation de la main droite. L'opération a très bien réussi, et l'état du blessé est satisfaisant.

UNE RIXE. — Des rapports ont été rédigés, vendredi soir, à la charge d'Emile Chocreaux, journalier, âgé de 33 ans, demeurant rue de Denain, 78, et d'Emile Vanbrantenghem, tisserand, âgé de 29 ans, demeurant rue Saint-Antoine, 54, pour rixe sur la voie publique.

UN SOLDAT ROUBAISIEN TROUVÉ PENDU A SAINT-OMER. — Un jeune soldat, nommé Basse, originaire de Roubaix, appartenant à la 6e compagnie du 8e de ligne, en garnison à Saint-Omer, a été trouvé pendu, samedi matin, dans la chambre du sergent-fourrier, tandis qu'on lisait le rapport. Basse était élève caporal. On attribue ce suicide à des chagrins d'ordre intime.

UN ABUS DE CONFIANCE. — Un garçon boulanger, Augustin Morel, âgé de 29 ans, demeurant à Wasquehal, rue Saint-Antoine, 7, est inculpé d'avoir volé une somme de 49 fr. 90 au préjudice de son patron, M. Faveur, boulanger, boulevard d'Armentières, 89. Il a été l'objet d'un rapport.

LE REPOS DU DIMANCHE. — Service des pharmacies. — Dimanche 11 janvier. — Pharmacien de garde : quartier du Centre, M. Duburcq, contour St-Martin; quartier de la Gare, M. Didry, rue Notre-Dame.

LES AUTORISATIONS DE BATIR. — M. F. Declercq, rue du Bassin, 15, est autorisé à construire une maison, Avenue Julien Lagache.

SYNDICAT MIXTE DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE. — *Bureau Syndical.* — Le *Bureau Syndical*, se réunira lundi, 12 janvier 1903, à six heures précises du soir, au Siège du Syndicat, 22, rue de la Paix. Ordre du jour : Admissions dans le Syndicat; deuxième distribution d'hiver; inauguration de la succursale du Crétinier; questions diverses.

DANS VOTRE INTÉRÊT, passez rue du Bois, 7 et 9, à la Maison Chombart-Payen! Entrez, renseignez-vous sur les prix des articles d'hiver : confections, fournitures ou bonneterie, vous serez surpris des grands rabais faits sur la marchandise; vous profiterez de l'occasion avantageuse que vous aurez sous les yeux, car, nulle part, vous ne la retrouverez. 99509

NICE. — *Villa Verdier* (Avenue Candia). — Maison de famille, située en pleine campagne, au milieu d'un parc éclairé à l'électricité et admirablement planté. Vue splendide sur la mer éloignée d'un kilomètre. Vaste panorama. Grands appartements chauffés. Eclairage électrique. Grand confort. Cuisine délicieuse. A deux minutes d'un tramway conduisant à Nice en trois minutes. Chapelle desservant la villa. Un établissement d'hydrothérapie et d'électrothérapie, fondé par le docteur Charcot, au service de la villa, permet aux personnes qui le désirent, de suivre un traitement rationnel. Docteur au service de la villa. Doucheuses, Masseurs, Masseuses de la Bourboule.

Prix : A partir de 15 francs par jour, traitement compris.

Les personnes n'habitant pas la villa, peuvent suivre les divers traitements. — Téléphone N° 3—87.

PIANOS & HARPE PLEYEL — Vente et location. — Représentant pour Roubaix : Marcelli, 3, rue du Bois. 93406—59407

GOUTEZ le délicieux champagne BRILLAT-SAVARIN. Ecrire directement à la maison de Reims.

Communications

ROUBAIX. — *Cercle Artistique* (section de Roubaix). — Répétition dimanche matin, à dix heures un quart, au *Café Pandore*, rue Pauvrée, 28, pour *Tout est rompu*, et les 1er, 2e et 3e tableaux. Le soir, à quatre heures et demie, rendez-vous chez M. Farsy, débit de tabac, place de la Patrie (pont Saint-Vincent de Paul), pour se rendre à Tourcoing au siège de la section du Cercle.

CROIX

LES ESCROCS ESPAGNOLS. — Une lettre datée de Barcelone est parvenue cette semaine à l'adresse de M. Charles Darmant, maître-maçon, lequel est décédé depuis plusieurs mois, lui offrant le moyen de gagner la moitié d'un trésor... C'est toujours la même histoire. Cette lettre a été remise au bureau de police.

UN VOL A LA CROIX-BLANCHE. — M. Jules Dubart-Bondry, 33 ans, marchand de tissus, Grande-Rue, 131, a constaté, samedi matin, que des voleurs s'étaient introduits dans son magasin et en avaient enlevé différentes marchandises pour une valeur d'environ 30 francs. Dès la première heure, le garde Rogé lui avait rapporté un panier au beurre et une quarantaine de devants de chemise, qu'on venait de retrouver dans la pâture voisine. C'est alors que le marchand constata le vol. Il croit que les malfaiteurs ont profité de son absence pour soulever la sonnette attachée à la porte et entrer sans bruit dans le magasin, au moment où la tante des époux Dubart se trouvait seule à la cuisine. La police a ouvert une enquête. Les soupçons se portent sur trois vagabonds qu'on a vus rôder la veille au carrefour de la Croix-Blanche.

WASQUEHAL

LA RÉUNION DU CERCLE D'ÉTUDES. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui dimanche 11 janvier qu'a lieu à sept heures du soir, dans la salle du Cercle, la réunion mensuelle du Cercle d'Etudes, avec le concours de M. l'abbé Bataille, directeur des Œuvres ouvrières à Lille. Les personnes qui n'auraient pas reçu de convocation pourront s'en procurer à l'entrée de la salle.

LANNOY

FLERS-BREUCQ

DIRECTION DU CIMETIERE. — M. Louis Descamps, cultivateur, est nommé directeur du cimetière du Sart, en remplacement de M. Duhamel, décédé.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX *Maison fondée en 1835*

A ROUBAIX, Grande-Rue, 71

A TOURCOING, rue Carnot, 5

Cartes, Menus, Lettres de Mariage, Avis de Naissance, etc. — Exécution très soignée en Typographie, en Lithographie ou en Taille-douce. — Prix modérés. Exécution rapide. 4

POUR AVOIR DES DENTS imitant le naturel et à des prix modérés. S'adresser à M. Polack, dentiste, rue d'Inkermann, 56, les mardis et vendredis de 2 à 5 heures. Extraction sans aucune douleur.

PIANOS

de toutes marques et de tous styles en magasin. — Le Zonophone, le Gramophone, dernières créations les plus parfaites des machines parlantes. Seul dépositaire. Lutheries. Instruments cuivres et bois. Abonnement à la *Lecture musicale*. Location. Accords. Réparations. — Ancienne Maison Duquesne-Buyck. G. Cousart, élève de Pleyel, successeur, 8, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. 10073

WATTRELOS

LA MUSQUE MUNICIPALE ET LE NOUVEAU DIAPASON. — Nous avons déjà annoncé que notre musique organisait, pour couvrir les frais de transformation de ses instruments au nouveau diapason, une tombola de 3.000 fr.

Pour renseigner à ce sujet le public wattrelosien, eu égard à la somme relativement importante demandée pour cette transformation, nous donnons ci-après le résumé des opinions émises par plusieurs musiciens de valeur, opinions qui ont déterminé la Commission de la Musique à faire ce changement.

Depuis 1870, le diapason n'ayant fait que monter progressivement, le gouvernement français nomma en 1859 une Commission spéciale pour rechercher le moyen d'établir en France un diapason musical uniforme et déterminer un étalon sonore qui puisse servir de type invariable.

Cette Commission admit le diapason *la* produisant 870 vibrations par seconde et lui donna le nom de diapason normal.

D'après un tableau publié dans l'*Echo Musical*, le 2 octobre 1884, n° 20, l'ascension progressive du nouveau diapason a été démontrée. En 1700, le diapason *la* était de 810 vibrations par seconde, et en 1857, le même diapason était de 910 vibrations 4, par seconde.

Il n'est pas besoin de démontrer l'utilité de l'établissement d'un diapason unique, et tous les musiciens, surtout dans le Nord, connaissent l'inconvénient qu'éprouve un instrumentiste se trouvant dans un concert avec un instrument à l'ancien diapason, alors que le piano qui doit l'accompagner est au nouveau, ou vice-versa.

Si la Commission de 1859 a jugé bon de prendre le *la* 870 vibrations par seconde, elle a fait en connaissance de cause, et en étudiant les bons effets que devait produire ce diapason au point de vue de la sonorité. Ceux-ci ont pu s'en rendre compte qui ont entendu un même morceau exécuté par deux Sociétés différentes, dont l'une ne était au nouveau et l'autre à l'ancien diapason : le premier donnait plus de douceur, de sonorité.

Le nouveau diapason est un diapason bien français, et toutes les grandes musiques françaises l'ont adopté. C'est ce qui a décidé la Musique Municipale de Wattrelos lauréate de Denain, à faire un grand effort pour se maintenir au rang des plus grandes philharmonies de France.

LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE DU CRÉTINIER, établie chez M. J.-B. Horman, estaminet de la *Chaîne*, place Saint-Vincent de Paul, a, dans sa dernière assemblée, nommée comme suit sa Commission : président d'honneur, MM. Em. Destaileur; président, Alfred D'Houdt; secrétaire, Em. Cadeneart; trésorier, Edouard d'Armentières, industriel, avec Mlle Cécile Florin, fille de M. Florin, de Lille.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi 10 janvier 1903.

2 heures soir, 7° au-dessus de zéro. — 749. pluie.
5 heures soir, 7° au-dessus de zéro. — 749. pluie.
9 heures soir, 7° au-dessus de zéro. — 749. pluie.

Dimanche 11 janvier.

Minuit, 6° au-dessus de zéro. — 748. pluie.
2 heures matin, 6° au-dessus de zéro. — 748. pluie.

Bureau central météorologique de Paris

PARIS, samedi, 10 janvier. — La dépression du canal Saint-Georges a marché vers le nord-ouest et passe sur la mer du Nord (740 mm.); le baromètre est descendu de 11 mm. en Danemark, tandis qu'il s'est relevé rapidement dans l'ouest des Iles-Britanniques où le vent est violent du nord sur la côte d'Irlande. De fortes pressions persistent dans le sud de l'Europe (Malte 769 mm.). Le vent est assez fort du sud sur le pas de Calais, faible ou modéré en Gascogne, il tourne à l'ouest en Bretagne et souffle fort de l'est en Provence. Des neiges et des pluies sont signalées sur la Scandinavie et les Iles Britanniques. En France, on a recueilli : 20 mm. d'eau au mont Aigoual, 6 à Lyon, 5 à Boulogne, 4 à Nice, 1 à Paris. La température s'est encore relevée sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait : —15° à Hernosand, +9° à Paris, 18° à Alger. On notait : 5° au pic du Midi, 1° au mont Ventoux, —5° au pic du Midi. En France, des pluies sont encore probables avec refroidissement en Bretagne et temps doux ailleurs. A Paris, hier, dans la nuit et ce matin, pluie. La température moyenne, +9°4, a été supérieure de 7°4 à la normale (2°0). Depuis hier, midi, température : maximum, +13°0; minimum, +9°0. Baromètre à sept heures du matin : 752 mm. 1; stationnaire à midi.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, samedi, 10 janvier.

Cours de clôture

TERME	New-York ce jour	New-York précédent	New-Orléans ce jour	New-Orléans précédent
JANVIER... 1903	8.63	8.57	8.53	8.51
FÉVRIER	8.62	8.59	8.59	8.56
MARS	8.63	8.65	8.67	8.62
AVRIL	8.63	8.61	8.70	8.68
MAI	8.69	8.66	8.79	8.74
JUIN	8.68	8.64	8.83	8.79
JUILLET	8.70	8.65	8.90	8.85
AOUT	8.70	8.48	—	—
SEPTEMBRE	8.70	8.10	—	—
OCTOBRE	8.53	—	—	—
NOVEMBRE	—	—	—	—
DÉCEMBRE	—	—	—	—

RECETTES	CHIOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS	12.000 BALLES	18.000 BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR	16.000 —	24.000 —

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LE DRAME DE LA RUE JEAN-BART, A LILLE. — On ne sait encore dans quelles circonstances Métais a tué son amie, Hélène Ringot. Quel a été le motif du drame? La version que nous avons donnée, dès le premier jour, paraît être la plus vraisemblable. Métais et son amie se sont querelés. La fille Ringot aura voulu partir et, dans un accès de fureur causé par la jalousie, Métais l'aura tuée. Rien ne pouvait faire prévoir ce drame, car le couple était très uni.

La mère d'Hélène Ringot a vu Métais au poste du quatrième arrondissement. Elle n'a manifesté aucune fureur contre le meurtrier de sa fille. Il lui a dit qu'il ne savait ce qu'il avait fait. Avant de quitter le poste, il demanda pardon à la pauvre vieille et l'embrassa.

L'inculpé a déclaré choisir comme avocat Me Decori, du barreau de Paris. L'autopsie de la victime a été faite, samedi soir, à l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine, par M. le docteur Castiaux, médecin-légiste. M. Castiaux a constaté que le coup de revolver avait été tiré à bout portant. La balle a traversé la lèvre inférieure; cinq dents de la mâchoire inférieure gauche sont cassées. On relève, en outre, une fracture de la maxillaire inférieure gauche. La langue a été transpercée par la balle, qui, après avoir coupé l'artère carotide, est allée se loger dans la colonne vertébrale.

Les funérailles auront lieu, dimanche après-midi, à Ancoisne, où le corps a été transporté après l'autopsie.

UN ACCIDENT GRAVE A SAINT-AMAND. — Un grave accident est survenu à la faïencerie Lebacqz et Bouchart. Un nommé Papin Camille, 16 ans ½, journalier, de Mortagne, a eu la main droite arrachée par un cylindre en marche. Le malheureux devra subir l'amputation de l'avant-bras.

NÉCROLOGIE. — Samedi, ont été célébrées, à Cassel, les funérailles de M. Emile Vernimmen, ancien magistrat, décédé dans cette ville, le 6 janvier, à l'âge de 76 ans.

FIANÇAILLES. — Nous apprenons les fiançailles de M. A. Hurtrel, fils de M. Hurtrel-Béghin, ancien maire

---

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPÉCIAL

UN ATTENTAT

A MADRID

Un coup de feu tiré sur une voiture du cortège royal. — Personne n'est atteint. — Arrestation du coupable. — La foule veut le lyncher. — Anarchiste ou fou?

Un attentat a été commis, samedi soir, à Madrid. Un premier télégramme dit que cet acte criminel aurait été dirigé contre le Roi. D'après d'autres dépêches, c'est le grand chambellan que l'on aurait voulu atteindre. Heureusement, personne n'a été blessé. Voici ce qu'on nous télégraphie :

L'attentat

Madrid, 10 janvier. — Un attentat a été commis, ce soir, contre le Roi. Au moment où il revenait de l'église, un individu, qui avait réussi à s'approcher du cortège, tira un coup de revolver, mais le coup porta contre la deuxième voiture, où se trouvait le duc de Sotomayor, chef supérieur du Palais. Personne heureusement n'a été atteint. Un garde s'est immédiatement élancé sur l'auteur de l'attentat, et a réussi à le maîtriser.

L'auteur de l'attentat

Interrogé séance tenante, il a déclaré se nommer Joseph Collado. On croit avoir affaire à un anarchiste, peut-être à un de ceux qui sont rentrés récemment en Espagne à la suite de leur expulsion de la République-Argentine.

La nouvelle de cet attentat a produit en ville une grande émotion. Au premier moment, la panique a été grande dans la foule qui se pressait sur le passage du cortège. Puis, l'indignation a pris le dessus et l'assassin a failli être lynché. Le Roi a montré un très grand sang-froid.

Contre le Grand Chambellan

Madrid, 10 janvier. — Quand l'attentat se produisit, le Roi, en entendant le coup de feu, sortit la tête de la voiture, mais la Reine, lui prenant la main, l'obligea à se retirer dans le fond.

Le Ministre de l'Intérieur a télégraphié aux préfets que l'attentat était dirigé contre le grand chambellan, mais pas contre le Roi. Les journaux du soir donnent également cette version.

L'individu arrêté se nomme Feito et non Collado, comme on l'avait dit tout d'abord.

D'après des renseignements, il aurait déclaré avoir eu seulement l'intention de tuer le grand chambellan. Dans ses poches on aurait trouvé des papiers, notamment des lettres chargées adressées au Président des Etats-Unis, au Roi d'Angleterre, à l'Empereur d'Allemagne, au Tsar.

Feito était marié avec une Française, laquelle le fit enfermer dans une maison de fous. Il nie être anarchiste.

Feito a fait toutes ces déclarations avec calme, mais le juge le tiendrait pour un déséquilibré.

Les déclarations de l'auteur de l'attentat

Madrid, 10 janvier. — Voici la déclaration du sergent de ville qui arrêta Feido :

« La voiture royale venait de passer lorsqu'un individu se plaça devant moi et tira un coup de pistolet contre la seconde voiture. Je lui donnai un coup de sabre. Feido s'écria alors : « Vous avez voulu me tuer, mais moi, je veux tuer le grand chambellan, qui est cause de tous mes malheurs. »

Le grand chambellan ne se trouvait pas dans la voiture.

A huit heures du soir, Feido a été enfermé dans la grande prison. Le juge s'y est présenté à neuf heures, pour interroger le prévenu, qui a déclaré qu'il n'avait pas eu l'intention d'attenter contre la famille royale.

LES RETRAITS DE FONDS DES CAISSES D'ÉPARGNE

Paris, 10 janvier. — Le gouvernement communique au public la récapitulation qu'il a faite lui-même des résultats de l'année 1902 comparés à ceux des années précédentes, en ce qui concerne les mouvements de fonds des caisses d'épargne. Voici donc comment s'établit, en se référant aux publications faites, chaque année, à pareille époque, la situation des caisses d'épargne dans les cinq dernières années :

1902. Excédent des retraits, 173.585.290 fr. 90; 1901. Excédent des dépôts, 1.510.989 fr. 45; 1900. Excédent des retraits, 258.452.230 fr. 22; 1899. Excédent des retraits, 104.939.914 fr. 10; 1898. Excédent des retraits, 133.814.411 fr. 65.

LES CONDAMNÉS DE LA HAUTE-COUR
LE GOUVERNEMENT PROPOSERAIT L'AMNISTIE

Paris, 10 janvier. — D'après une rumeur qu'a recueillie la *Libre Parole*, M. Combes proposerait prochainement l'amnistie pour les condamnés de la Hte-Cour.

La *Libre Parole* de demain ajoute que cette nouvelle pourrait bien devenir d'ici quelques jours officielle, de telle sorte que les assemblées devant suivre, sans aucun doute, le gouvernement à une forte majorité, les condamnés de la Haute-Cour seraient de retour en France avant la fin de janvier.

LES EXÉCUTIONS AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Paris, 10 janvier. — M. Gras, chef de bureau au Ministère de la Marine, a été mis à la retraite, à la suite d'une enquête faite sur la comptabilité du service hydrographique.

Le prédécesseur de M. Gras, M. Labrosse, aujourd'hui trésorier général des Invalides de la Marine, vient d'être, pour les mêmes errements, réintégré à l'administration centrale et mis à la retraite.

M. Héraud, directeur d'hydrographie, est relevé de ses fonctions, qu'il occupe actuellement au service hydrographique.

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Paris, 10 janvier. — Sur la proposition du Ministre de la Justice, sont nommés dans la Légion d'honneur, au grade d'officier : MM. Florens, conseiller d'Etat; Gillet, président de Chambre à la Cour d'appel de Paris; Didier, secrétaire général de la présidence du Sénat.

JEAN DE RESZKÉ CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Paris, 10 janvier. — Le *Gaulois* de demain annonce que Jean de Reszké, le grand artiste qui s'est fait entendre récemment encore à l'Opéra, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le nouveau chevalier, on le sait, est d'origine polonaise.

LES SCANDALES PRINCIERS
UNE NOTE OFFICIELLE

Dresde, 10 janvier. — Le *Journal Officiel* de Dresde, publie les renseignements suivants, en réponse aux insinuations dirigées contre la cour de Saxe par les journaux luthériens allemands et aussitôt reprises avec empressement par la presse maçonnique et libre-penseuse.

Les indications données, dit le journal officiel de Dresde, pour choisir un prédicateur au moment où M. Giron fut désigné pour ce poste, portaient que la personne à choisir devait être bon catholique, mais ne pas être élève des jésu